

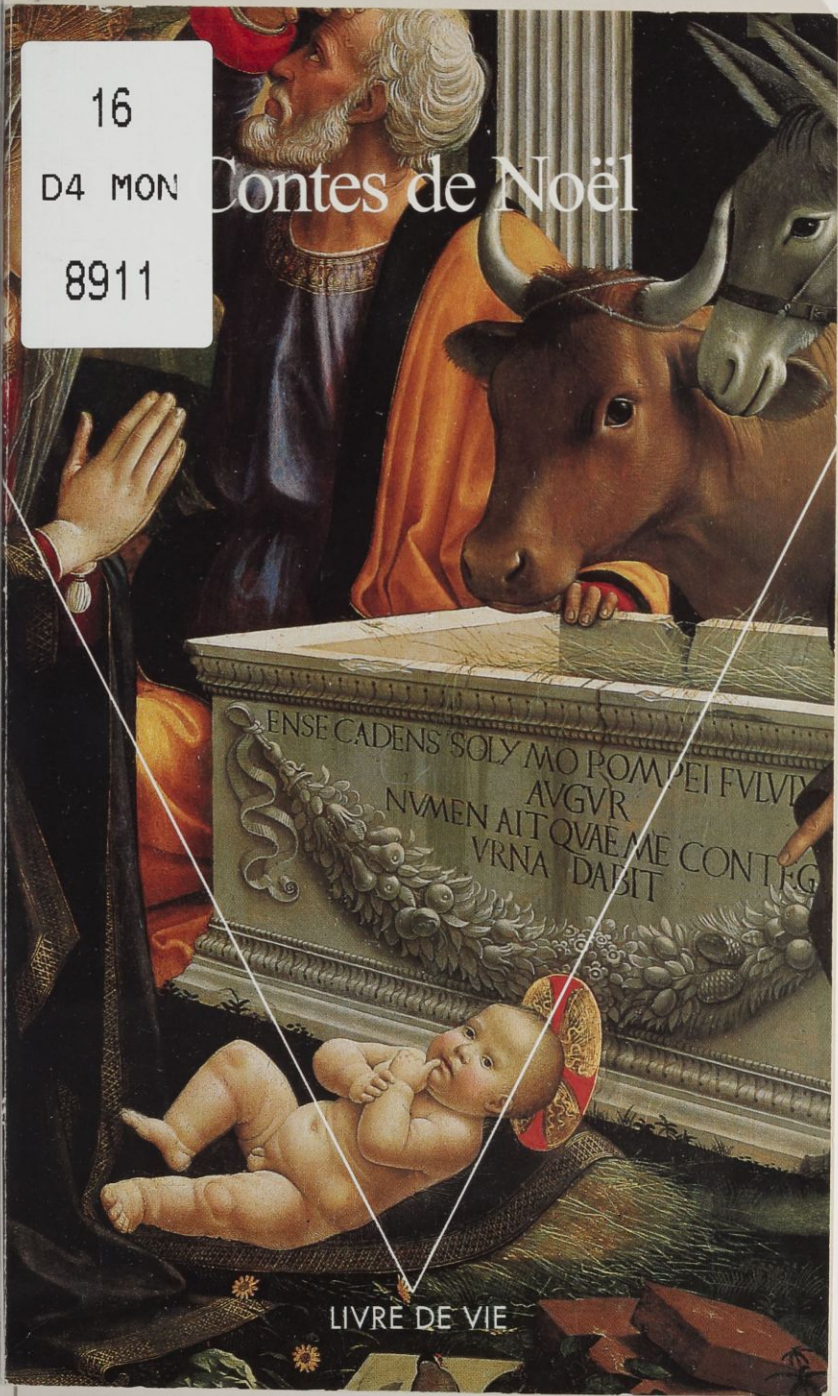
16

D4 MON

8911

Contes de Noël

LIVRE DE VIE



CONTES DE NOËL

CONTES DE NOËL

Jérôme et Jean Thérèse
 Félix Faure
 Charles de Gaulle
 Jeanne d'Arc
 Émile Zola
 Paul-André Lion
 Raymond Carver
 A. J. Ayer
 Léon Tolstoï
 Hans Christian Andersen
 Edgar Allan Poe
 Félix Timmermans

46
 D4NON
 8344

Éditions du Seuil

CONTES
DE NOËL

CONTES DE NOËL

PAR

Jérôme et Jean Tharaud

Jules Supervielle

Elizabeth Goudge

Joannes Joergensen

Ernest Hello

Paul-André Lesort

Raymond Escholier

Alphonse Daudet

Léon Tolstoï

Hans-Christian Andersen

François Mauriac

Félix Timmermans

Éditions du Seuil

DL-25 11 1997 44567

ISBN 2-02-033128-4
(ISBN 2-02-000494-1, 1^{re} publication poche)

© Éditions du Seuil, 1961, pour la préface
et la composition de la présente anthologie.
Pour le détail des copyrights,
voir à la fin de chaque texte.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NATIONALE

Les contes de Noël sont presque aussi vieux que le christianisme.

Car l'Évangile n'a pas touché les esprits et les cœurs sans qu'aussitôt la source même des rêves n'en ait été renouvelée. L'homme rêve toujours de ce qu'il aime.

Très tôt, des livres qu'aujourd'hui nous nommons " apocryphes " ont recueilli ces récits qui jaillissaient spontanément de la vénération générale, et où l'invention se mêle à l'histoire et la réalité au symbole. Ainsi du Pseudo-Matthieu, du protévangile dit " de Jacques ", ou des " évangiles de l'enfance ".

Or c'est la Nativité qui est le plus souvent au centre de ces récits où la nature entière, ciel et terre, hommes et bêtes, est convoquée à l'émerveillement ; comme si déjà se faisait perceptible, à travers l'apologue, le sourd ébranlement de la grâce qui va bouleverser le monde. La gloire mystérieuse de l'enfant, révélée par les Évangiles canoniques, vient atteindre l'homme de tous côtés, dans un entrecroisement incessant d'échos et de reflets. Et l'imaginaire, entendant lui aussi quelque chose du chant des anges, vient apporter ses fruits à Celui qui ne repousse pas les offrandes les plus humbles.

De ces images, certaines ont traversé les siècles, comme les rois Melchior, Gaspar et Balthazar, Ève aux pieds de l'enfant, l'adoration des animaux. Au Moyen Âge, et

jusqu'en pleine Renaissance, le théâtre et les arts plastiques n'ont cessé de puiser à la source de Noël. Et le conte moderne, né de la veillée nocturne, vient y puiser à son tour ; qu'il imagine les personnages atteints par la première annonce de la bonne nouvelle sur la terre de Judée, ou ceux que vient toucher son rayon à travers l'espace et le temps, il rêve toujours de déceler en chacun ce reflet, cette ressemblance divine, que l'homme pécheur peut masquer en lui, mais qui ne cesse de l'y attendre avec une patience infinie.

S'il est une grâce de Noël, c'est bien celle de ce dépouillement. Tant " d'histoires vraies " en témoignent : Thérèse Martin découvre, à treize ans, le 25 décembre 1886, que " Jésus a changé son cœur ", et Paul Claudel, à dix-huit ans, le même jour de la même année, passe soudain du désespoir à la vision de " l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu ".

Les contes de Noël sont des paraboles de cette grâce.

Paul-André Lesort

La dernière visiteuse

par Jérôme et Jean Tharaud

C'était à Bethléem, à la pointe du jour. L'étoile venait de disparaître, le dernier pilon d'or avait disparu, la Vierge avait boudé le pailé, l'enfant était couché dans la crèche au milieu de Noël ?...

Dehors, dans la nuit, l'averse, pesante, sur-vent, dit, par un vent plus que par une pluie, et une femme venue sur le seuil, au-dessus de la porte, si vieille et si triste que, dans son visage creusé de rides, se voyait une ombre d'être qui n'est plus de ce monde.

En la voyant, Marie pâlit, pensa, comme si elle avait été quelque mauvaise folle qui courait. Heureusement, sans danger ! L'une et le bon maître, par leur bien, leur pitié et leur bonté, l'avaient fait venir, sans marquer plus d'étonnement que s'ils la connaissaient depuis toujours. La Vierge, elle, se la pencha sur des yeux. Chacun des pas qu'elle faisait lui semblait long comme des siècles.

La vieille continuait d'avancer, et voici maintenant qu'elle était au bord de la crèche. Grâce à Dieu, Jésus dormait toujours. Mais doit-il en être de Noël ?...

Soudain, il ouvrit les yeux, et sa mère fut bien surprise de voir que les yeux de la femme et ceux de son enfant étaient exactement pareils et brillaient de la même espérance.

La vieille alors se pencha sur la paille, frotta que sa main allait chercher dans le foin de son malin quelque chose qu'elle semble sentir des siècles en son cœur à trouver. Marie la regardait toujours avec la même inquiétude. Les bêtes la regardaient aussi.

C'était à Bethléem à la pointe du jour. L'étoile venait de disparaître, le dernier pèlerin avait quitté l'étable, la Vierge avait bordé la paille, l'enfant allait dormir enfin. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Doucement la porte s'ouvrit, poussée, eût-on dit, par un souffle plus que par une main, et une femme parut sur le seuil, couverte de haillons, si vieille et si ridée que, dans son visage couleur de terre, sa bouche semblait n'être qu'une ride de plus.

En la voyant, Marie prit peur, comme si ç'avait été quelque mauvaise fée qui entraît. Heureusement Jésus dormait ! L'âne et le bœuf mâchaient paisiblement leur paille et regardaient s'avancer l'étrangère sans marquer plus d'étonnement que s'ils la connaissaient depuis toujours. La Vierge, elle, ne la quittait pas des yeux. Chacun des pas qu'elle faisait lui semblait long comme des siècles.

La vieille continuait d'avancer, et voici maintenant qu'elle était au bord de la crèche. Grâce à Dieu, Jésus dormait toujours. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Soudain, il ouvrit les paupières, et sa mère fut bien étonnée de voir que les yeux de la femme et ceux de son enfant étaient exactement pareils et brillaient de la même espérance.

La vieille alors se pencha sur la paille, tandis que sa main allait chercher dans le fouillis de ses haillons quelque chose qu'elle sembla mettre des siècles encore à trouver. Marie la regardait toujours avec la même inquiétude. Les bêtes la regardaient aussi,

mais toujours sans surprise, comme si elles savaient par avance ce qui allait arriver.

Enfin, au bout de très longtemps, la vieille finit par tirer de ses hardes un objet caché dans sa main, et elle le remit à l'enfant.

Après tous les trésors des Mages et les offrandes des bergers, quel était ce présent ? D'où elle était, Marie ne pouvait pas le voir. Elle voyait seulement le dos courbé par l'âge, et qui se courbait plus encore en se penchant sur le berceau. Mais l'âne et le bœuf, eux, le voyaient et ne s'étonnaient toujours pas.

Cela encore dura bien longtemps. Puis la vieille femme se releva, comme allégée du poids très lourd qui la tirait vers la terre. Ses épaules n'étaient plus voûtées, sa tête touchait presque le chaume, son visage avait retrouvé miraculeusement sa jeunesse. Et quand elle s'écarta du berceau pour regagner la porte et disparaître dans la nuit d'où elle était venue, Marie put voir enfin ce qu'était son mystérieux présent.

Ève (car c'était elle) venait de remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et de tant d'autres qui suivirent !). Et la petite pomme rouge brillait aux mains du nouveau-né comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui.

Le bœuf et l'âne de la crèche

par Jules Supervielle

the following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

The following table is a summary of the results of the study.

Sur la route de Bethléem, l'âne conduit par Joseph portait la Vierge : elle pesait peu, n'étant occupée que de l'avenir en elle.

Le bœuf suivait, tout seul.

Arrivés en ville, les voyageurs pénétrèrent dans une étable abandonnée et Joseph se mit aussitôt au travail.

“ Ces hommes, songeait le bœuf, sont tout de même étonnants. Voyez ce qu'ils parviennent à faire de leurs mains et de leurs bras. Cela vaut certes mieux que nos sabots et nos paturons. Et notre maître n'a pas son pareil pour bricoler et arranger les choses, redresser le tordu et tordre le droit, faire ce qu'il faut sans regret ni mélancolie. ”

Joseph sort et ne tarde pas à revenir, portant sur le dos de la paille, mais quelle paille, si vivace et ensoleillée qu'elle est un commencement de miracle.

“ Que prépare-t-on là, se dit l'âne, on dirait qu'ils font un petit lit d'enfant. ”

“ On aura peut-être besoin de vous cette nuit ”, dit la Vierge au bœuf et à l'âne.

Les bêtes se regardent longuement pour tâcher de comprendre, puis se couchent.

Une voix légère mais qui vient de traverser tout le ciel les réveille bientôt.

Le bœuf se lève, constate qu'il y a dans la crèche un enfant nu qui dort et, de son souffle, le réchauffe avec méthode, sans rien oublier.

D'un souriant regard, la Vierge le remercie.

Des êtres ailés entrent et sortent, feignant de ne pas voir les murs qu'ils traversent avec tant d'aisance.

Joseph revient avec des langes prêtés par une voisine.

“ C’est merveilleux ”, dit-il de sa voix de charpentier, un peu forte en la circonstance. “ Il est minuit, et c’est le jour. Et il y a trois soleils au lieu d’un. Mais ils cherchent à se joindre. ”

A l’aube, le bœuf se lève, pose ses sabots avec précaution, craignant de réveiller l’enfant, d’écraser une fleur céleste, ou de faire du mal à un ange. Comme tout est devenu merveilleusement difficile !

Des voisins viennent voir Jésus et la Vierge. Ce sont de pauvres gens qui n’ont à offrir que leur visage radieux. Puis il en vient d’autres qui apportent des noix, un flageolet.

Le bœuf et l’âne s’écartent un peu pour leur livrer passage et se demandent quelle impression ils vont faire eux-mêmes à l’enfant qui ne les a pas encore vus.

Il vient de se réveiller.

— Nous ne sommes pas des monstres, dit l’âne.

— Mais, tu comprends, avec notre figure qui n’est pas du tout comme la sienne, ni comme celle de ses parents, nous pourrions l’épouvanter.

— La crèche, l’étable, et son toit avec les poutres, n’ont pas non plus sa figure et pourtant il ne s’en est pas effrayé.

Mais le bœuf n’était pas convaincu. Il pensait à ses cornes et ruminait :

“ C’est vraiment très pénible de ne pouvoir s’approcher de ceux qu’on aime le mieux sans avoir l’air menaçant. Il faut toujours que je fasse attention pour ne pas blesser quelqu’un ; et pourtant ce n’est pas dans ma nature de m’en prendre, sans raison grave, aux personnes ni aux choses. Je ne suis pas un mal-faisant ni un venimeux. Mais partout où je vais, me voilà tout de suite avec mes cornes, et je me réveille avec elles, et même quand je suis accablé de sommeil et que je m’en vais en brouillard, les deux pointues, les deux dures sont là qui ne m’oublient pas. Et je les sens au bout de mes rêves au milieu de la nuit. ”

Une grande peur saisissait le bœuf à la pensée qu’il

s'était tant approché de l'enfant pour le réchauffer. Et s'il lui avait donné par mégarde un coup de corne !

— Tu ne dois pas trop t'approcher du petit, dit l'âne, qui avait deviné la pensée de son compagnon. Il ne faut même pas y songer, tu le blesserais. Et puis tu pourrais laisser tomber sur lui un peu de ta bave que tu retiens mal et ce ne serait pas propre. Au reste, pourquoi baves-tu ainsi lorsque tu es heureux ? Garde ça pour toi. Tu n'as pas besoin de le montrer à tout le monde.

— (Silence du bœuf).

— Mais moi je vais lui offrir mes deux oreilles. Tu comprends, ça remue, ça va dans tous les sens, ça n'a pas d'os, c'est doux au toucher. Ça fait peur et ça rassure tout à la fois. C'est juste ce qu'il faut pour amuser un enfant, et c'est instructif à son âge.

— Oui, je comprends, je n'ai jamais dit le contraire. Je ne suis pas stupide.

Mais comme l'âne avait l'air vraiment trop content, le bœuf ajouta :

— Mais ne va pas te mettre à lui braire dans la figure. Tu le tuerais.

— Paysan ! dit l'âne.

L'âne se tient à gauche de la crèche, le bœuf à droite, places qu'ils occupaient au moment de la Nativité et que le bœuf, ami d'un certain protocole, affectionne particulièrement. Immobiles et déferents ils restent là durant des heures, comme s'ils posaient pour quelque peinture invisible.

L'enfant baisse les paupières. Il a hâte de se rendormir. Un ange lumineux l'attend à quelques pas derrière le sommeil, pour lui apprendre ou peut-être pour lui demander quelque chose.

L'ange sort tout vif du rêve de Jésus et apparaît dans l'étable. Après s'être incliné devant celui qui vient de naître, il peint un nimbe très pur autour de sa tête. Et un autre pour la Vierge, et un troisième pour Joseph. Puis il s'éloigne dans un éblouissement d'ailes

et de plumes, dont la blancheur toujours renouvelée et bruisante ressemble à celle des marées.

— Il n'y a pas eu de nimbe pour nous, constate le bœuf. L'ange a sûrement ses raisons pour. Nous sommes trop peu de chose, l'âne et moi. Et puis qu'avons-nous fait pour mériter cette auréole ?

— Toi tu n'as certainement rien fait, mais tu oublies que moi j'ai porté la Vierge.

Le bœuf pense par-devers lui :

“ Comment se fait-il que la Vierge si belle et si légère cachait ce bel enfant ? ”

Mais peut-être a-t-il songé tout haut. Et l'âne de répondre :

— Il est des choses que tu ne peux pas comprendre.

— Pourquoi dis-tu toujours que je ne comprends pas. J'ai vécu plus que toi. J'ai travaillé dans la montagne, en plaine, et près de la mer.

— Ce n'est pas la question, dit l'âne.

Puis :

— Il n'y a pas que le nimbe. Je suis sûr, bœuf, que tu n'as pas remarqué que l'enfant baigne dans une sorte de poussière merveilleuse ou, plutôt, c'est mieux que de la poussière.

— C'est beaucoup plus délicat, dit le bœuf. C'est comme une lumière, une vapeur dorée qui se dégage du petit corps.

— Oui, mais tu dis ça pour faire croire que tu l'avais vue.

— Je ne l'avais pas vue ?

Le bœuf entraîne l'âne dans un coin de l'étable où le ruminant a disposé, en signe d'adoration, une branchette délicatement entourée de brins de paille qui figurent fort bien les irradiations de la chair divine. C'est la première chapelle. Cette paille, le bœuf l'avait apportée du dehors. Il n'osait toucher à celle de la crèche : comme elle était bonne à manger il en avait une crainte superstitieuse.

Le bœuf et l'âne sont allés brouter jusqu'à la nuit. Alors que les pierres mettent d'habitude si longtemps à comprendre, il y en avait déjà beaucoup dans les

champs qui savaient. Ils rencontrèrent même un caillou qui, à un léger changement de couleur et de forme, les avertit qu'il était au courant.

Il y avait aussi des fleurs des champs qui savaient et devaient être épargnées. C'était tout un travail de brouter dans la campagne sans commettre de sacrilège. Et manger semblait au bœuf de plus en plus inutile. Le bonheur le rassasiait.

Avant de boire aussi, il se demandait :

“ Et cette eau, sait-elle ? ”

Dans le doute il préférerait ne pas en boire et s'en allait un peu plus loin vers une eau bourbeuse qui manifestement ignorait tout encore.

Et parfois rien ne le renseignait sinon une douceur infinie dans sa gorge au moment où il avalait l'eau.

“ Trop tard, pensait le bœuf, je n'aurais pas dû en boire. ”

Il osait à peine respirer, l'air lui semblait quelque chose de sacré et de bien au courant. Il craignait d'aspirer un ange.

Le bœuf était honteux de ne pas se sentir toujours aussi propre qu'il l'eût voulu :

“ Eh bien ! il faudra être plus propre qu'avant. Voilà tout. Il n'y a qu'à faire attention. Prendre garde où je mets mes pieds. ”

L'âne était à son aise.

Le soleil entra dans l'étable et les deux bêtes se disputèrent l'honneur de faire de l'ombre à l'enfant.

“ Un peu de soleil, cela ne ferait peut-être pas de mal non plus, pensait le bœuf, mais l'âne va encore déclarer que je n'y entends rien. ”

L'enfant continuait de dormir et parfois, dans son sommeil, il réfléchissait et fronçait les sourcils.

Un jour, du museau, l'âne tourna délicatement le petit de son côté, pendant que la Vierge répondait sur le pas de la porte aux mille questions posées par de futurs chrétiens.

Et Marie, revenant auprès de son fils, eut grand peur : elle s'obstinait à chercher le visage de l'enfant où elle l'avait laissé.

Comprenant ce qui venait d'arriver, elle fit entendre à l'âne qu'il convenait de ne pas toucher à l'enfant. Le bœuf approuva par un silence d'une qualité exceptionnelle. Il savait donner à son mutisme un rythme, des nuances, une ponctuation. Par les jours froids, on pouvait aisément suivre les mouvements de sa pensée à la longueur de la colonne de vapeur qui s'échappait de ses naseaux. Et se rendre compte de bien des choses.

Le bœuf ne se croyait autorisé à rendre à l'enfant que des services indirects, en attirant à lui les mouches de l'étable, (tous les matins il allait se frotter le dos contre une ruche sauvage), ou bien en écrasant des insectes contre le mur.

L'âne épiait les bruits du dehors et quand quelque chose lui paraissait suspect il barrait l'entrée. Aussitôt le bœuf se mettait derrière lui pour faire masse. Ils se faisaient tous deux aussi lourds que possible : tant que durait le danger, leur tête et leur ventre s'emplissaient de plomb et de granit. Mais leurs yeux brillaient, plus vigilants que jamais.

Le bœuf était stupéfait de voir que la Vierge, s'approchant de la crèche, avait le don de faire sourire l'enfant. Joseph, malgré sa barbe, y parvenait sans trop de peine, soit par sa seule présence, soit qu'il jouât du flageolet. Le bœuf eût voulu aussi jouer quelque chose. Somme toute, il n'y avait qu'à souffler.

“ Je ne veux pas dire du mal du patron, mais je ne pense pas qu'il aurait pu, de son souffle, réchauffer l'Enfant Jésus. Et pour ce qui est de la flûte, il suffirait que je me trouve seul avec le petit : dans ce cas il ne m'intimide plus. Il redevient un être qui a besoin de protection. Et un bœuf a tout de même le sentiment de sa force. ”